

NOUVELLE – STAGE ROTHÉNEUF 2017

UNE FIN D'APRÈS-MIDI ORDINAIRE

Par Karine Darcos

Lorsque je franchis la porte de chez moi avec Thomas, Mathilde et Laura sont assises autour d'un café à la grande table du séjour. Thomas se précipite vers Mathilde pour l'embrasser. Elle lui rend son baiser avec tendresse. Je n'ose pas faire de même avec Laura. Une vieille pudeur masculine tenace. Je sais que Laura ne m'en voudra pas. « J'ai soif, me dit Thomas. Je peux avoir un Coca ? » Je vais au réfrigérateur chercher deux sodas, me ravise et prends une bière pour moi. Lorsque je retourne dans le séjour, je m'installe sur le canapé. Thomas a pris place à côté de Mathilde, il picore des chocolats dans une coupelle et écoute la conversation : « Moi aussi, j'ai commencé le footing il y a quatre ans. Au début, je voulais juste perdre trois kilos et aujourd'hui, je suis addict. » « Addict », s'esclaffe Thomas d'un air moqueur. Cela me fait sourire.

Il me rejoint sur le canapé. « Elles parlent de sport, me dit-il. Pourquoi est-ce que les femmes parlent toujours de sport ou de régime ? » « Bonne question. Nous, les hommes, on n'a pas besoin d'en parler, on le fait, tout simplement. » Ma plaisanterie est accueillie par une double grimace venant de la table. Les femmes poursuivent néanmoins leur conversation comme si nous n'étions pas là. « Et si on se faisait une partie de tennis sur la Wii ? » reprend Thomas. « Maintenant ? Après le vélo ? T'as pas assez transpiré ? Bon, d'accord, va pour une partie de Wii. » « Ah, vous pouvez vous moquer des femmes, lance Laura depuis la table, mais les hommes et leur console de jeux, c'est pas mieux. » Mathilde approuve en riant. La conversation des deux femmes dévie sur la mode. « Au fait, tu es déjà allée dans cette nouvelle boutique rue des fleurs ? » « Ah non, mais j'en ai entendu parler. » Décidément, c'est à qui caricaturera le mieux les plus gros clichés féminins aujourd'hui.

Thomas change d'avis et décide de mettre un jeu de stratégie. Ça m'est égal, je ne suis pas un grand fan de ces jeux vidéo, mais lui, ça l'amuse, alors je m'y plie de bonne grâce. Mathilde m'interpelle : « Il t'a dit Thomas qu'on partait sur la côte cet été ? » Thomas ne me laisse pas le temps de répondre : « Ah non, j'ai oublié. On part à Biarritz faire du camping. » Mathilde reprend : « J'ai trouvé un mobil-home dans un camping familial, ça a l'air sympa, et la mer

est à deux pas. » Laura approuve : « Quelle bonne idée ! Nous, on n'est pas encore fixés, on voulait peut-être aller du côté de Nice, mais il y a tellement de monde l'été qu'on hésite... » Thomas l'interrompt : « Moi, j'y suis jamais allé à Nice. » Mathilde le contredit : « Mais si, au printemps dernier, rappelle-toi, il y avait une piscine chauffée dans l'hôtel. » « Ah, c'était à Nice ? » Thomas a l'air surpris. Laura reprend : « Oui, au printemps, c'est sûr que l'eau est froide, mais si on y va en été, c'est différent, on pourra profiter de la plage. » « Vous irez au camping ou à l'hôtel ? demande Mathilde. J'ai une bonne adresse si tu veux. » « Je ne sais pas encore. En fait, pour tout te dire, on n'est pas tout à fait décidés, et peut-être que finalement, on va choisir une destination totalement différente. »

J'écoute les deux femmes échanger des banalités sur les prochaines vacances estivales et subitement, je suis troublé. Cela ne m'avait pas frappé jusqu'alors, mais je trouve qu'elles se ressemblent. Elles ont toutes les deux les cheveux blonds et les yeux verts, une silhouette plutôt élancée, de longs doigts fins aux ongles impeccables, un visage rieur et bienveillant. La ressemblance s'arrête là, mais je ne peux m'empêcher de me demander si je dois y voir une signification. Je sens tout à coup que tout le monde me regarde, Thomas me fixe d'un œil interrogateur. Apparemment, on m'a posé une question et je n'ai pas entendu. « Mathilde demande si on est libre le week-end du 5 octobre, répète Laura, car elle voudrait partir les 2 jours pour aller au concert de U2 et il faut acheter les billets dès lundi. » Je regarde Thomas, qui s'exclame : « Ben oui, elle arrête pas de dire que ce concert, c'est l'événement du siècle. » « Alors ? » me presse Mathilde. « Le 5 octobre ? Euh, c'est loin ça, mais oui c'est bon, je vais m'arranger de toute façon. Ça ira, pas de problème. Tu peux prendre les billets. » J'ai des difficultés à répondre soudainement, et j'ai du mal à différencier les deux femmes qui me dévisagent. « Ça va ? » me demande Laura. Je sens l'inquiétude dans sa voix. « Oui, oui ». Je me force à répondre, mais je ne supporte plus d'être dévisagé comme ça. J'ai envie de m'enfuir. Thomas aussi me fixe de ses grands yeux verts. Ils m'emmerdent tous avec leurs yeux verts. C'est quoi d'abord cette couleur ? C'est ni bleu ni marron, mais quelque chose d'indéfini quelque part entre les deux. Ça n'aurait pas pu être plus simple ? « T'es vraiment sûr que ça va ? » Laura s'aperçoit qu'un truc cloche chez moi, est-ce qu'elle a compris ? « J'ai besoin d'une douche, je reviens dans cinq minutes. » C'est tout ce que je trouve à répondre. Qu'est-ce que je pourrais dire d'autre ? Que je suis troublé parce que les deux femmes assises à ma table se ressemblent ? En quittant la pièce, j'entends Mathilde murmurer à Laura : « Il est pas toujours facile à vivre, ton mec, tu sais ? Un vrai caractère de cochon à ses heures. »

J'entre dans la salle de bains et fais couler l'eau dans la douche. Je reste longtemps sous le jet brûlant. Je repense à la remarque de Mathilde. Est-ce que j'ai vraiment un caractère de cochon ? Est-ce que Laura me perçoit vraiment comme ça ? Au moment où je sors de la douche, Laura ouvre la porte. Elle demande d'un air malicieux : « Mmm, j'arrive au bon moment, on dirait. Tu crois que si je ferme la porte à clé et que je me jette sur toi, ils vont nous entendre depuis le salon ? » La réaction est immédiate, elle est visible légèrement en dessous de ma ceinture abdominale. Laura prend un air gourmand : « On dirait bien qu'il va falloir que je ferme vraiment la porte. » Je souris en commençant à m'essuyer. Elle redevient sérieuse : « Tout va bien ? Tu étais bizarre en quittant le salon. » Que répondre à ça ? « Tout va bien, je t'assure. » Laura ne fait toujours pas mine de vouloir sortir de la pièce. « Dis, Laura, tu trouves que j'ai un sale caractère ? » Elle a l'air surprise par ma question. « Qu'est-ce que tu en penses, toi ? » demande-t-elle. « Je suis troublé. » Ça m'a échappé malgré moi. Laura n'a pas l'air étonnée : « Ce n'est pas une situation tout à fait ordinaire, c'est normal que tu sois troublé. » Je demande s'ils s'en vont bientôt. « C'est pour ça que je suis venue te chercher en fait, Mathilde a invité du monde ce soir, elle ne voudrait pas trop se retarder. » « Laisse-moi le temps d'enfiler un jean et un T-shirt et j'arrive. » Laura s'approche et vient délicatement poser ses lèvres sur les miennes. Je sens ses doigts effleurer une partie de mon anatomie qui s'affole pour la deuxième fois en l'espace de quelques minutes. Je commence à me rappeler pourquoi Laura n'a aucune ressemblance avec Mathilde. J'ai du mal à imaginer qu'un jour, je puisse me lasser d'elle. Au moment de franchir le seuil, elle se retourne : « Tu sais, je ne te l'ai jamais dit, mais je l'aime bien Mathilde. »

Lorsque j'arrive dans le salon, Thomas a déjà enfilé son blouson et attend impatiemment sur une chaise. Les deux femmes discutent debout au milieu de la pièce. Laura me tourne le dos. Mathilde me fait face et me sourit. « Ça va le caractériel ? » plaisante-t-elle. Je lui rends son sourire, mais ce n'est qu'une façade. Je n'ai plus très envie de lui sourire à présent, je me force. Pour Thomas. Et pour Laura. A quoi bon lui répondre que c'est elle qui est caractérielle ? Qui veut toujours décider de tout ? Qui est psychorigide ? Moi, j'ai toujours préféré la douceur, la sensualité, la suavité. L'amour peut prendre tant de formes. Apparemment, certaines formes ne me conviennent pas. Laura s'est retournée, elle me fait un clin d'œil. Elle me sourit elle aussi, et tout à coup, face à ces deux sourires, je réalise à quel point ces deux femmes sont différentes, et je me demande comment j'ai pu les trouver semblables quelques minutes plus tôt. D'un battement de cils, Laura m'emmène en voyage,

d'une caresse, elle me transporte, d'une parole, elle m'apaise. Mathilde, elle, ne me fait rien de tout ça. Et pourtant, elle compte tellement elle aussi.

Thomas se jette dans mes bras. « A mercredi, papa ! » s'exclame-t-il. Mathilde et Laura se disent au revoir d'une bise sur la joue. Une situation pas tout à fait ordinaire en effet. Les deux femmes les plus importantes de mon existence. La mère de mon fils et la nouvelle femme de ma vie.